

Opogona omoscopia (Meyrick, 1893), parasite occasionnel des palmiers, espèce nouvelle pour la France (Lep. Tineidae)

FRÉDÉRIC BILLI

Résumé : La teigne tropicale *Opogona omoscopia* est recensée de France, sur la Côte d'Azur. Quelques données sont fournies sur les espèces d'origine tropicale qui, comme elle, exploitent au moins partiellement les palmiers.

Summary : The tropical Tineid *Opogona omoscopia* is reported from the French Riviera. Some data are given about other tropical migrants feeding, at last part of the time, on palm trees.

Mots clés : *Opogona*, France, parasite de palmier.

Depuis 1998, avec mon collègue Thierry Varenne, nous observons sur la Côte d'Azur la présence régulière d'une teigne du genre *Opogona* Zeller, 1853, que nous avons signalée dans différentes publications (VARENNE & BILLI, 2008) sous le nom d'*Opogona sacchari* (Bojer, 1856). Cette dernière, déjà recensée par Patrice Leraut, dans sa Liste des Lépidoptères de France, Belgique et Corse, comme appartenant à la faune française, est uniquement observée dans des serres. *Opogona sacchari* est en effet une espèce d'origine tropicale, connue comme ravageur du bananier entre autres, introduite dans de nombreuses régions par le biais des transports de végétaux.

► LES RÉSULTATS D'UN ÉLEVAGE D'OPOGONA

Récemment, j'ai eu l'occasion d'élever cette teigne grâce à du matériel végétal fourni par un collègue entomologiste, Marcel Bernardini. Les résultats m'ont permis d'établir que l'espèce en question est en réalité une autre teigne du même genre : *Opogona omoscopia* (Meyrick, 1893), distincte de *sacchari* notamment au niveau des genitalia de la femelle. Des préparations réalisées par Th. Varenne ont confirmé cette détermination (voir fig. 4, le signum étant très différent chez *sacchari*). *O. omoscopia* ne semble pas avoir été citée de France jusqu'à présent.

Cet élevage s'est déroulé sur de la litière constituée essentiellement de débris de stipes et de fruits morts de palmier des Canaries, prélevée dans un jardin niçois. Les chenilles (fig.3), présentes en grand nombre, forent des galeries dans lesquelles elles se chrysalident. La comparaison avec les chenilles d'*O. sacchari*, abondamment représentées sur divers sites Internet, révèle une différence assez nette : cette dernière présente, entre autres particularités, un développement beaucoup plus important de taches grisâtres sur la partie dorsale.

Les adultes, bien que très proches, diffèrent aussi par l'habitus : *sacchari* possède des ailes antérieures brun-gris avec quelques points sombres, *omoscopia* les a brun sombre avec de rares taches claires sur le bord interne qui ne sont bien visibles que lorsque l'animal vient d'éclore. En fait, les individus ayant déjà volé prennent rapidement un aspect uniformément lustré, brillant (sans doute en perdant des écailles) : il en résulte que les exemplaires d'élevage présentent un habitus assez différent de ceux qu'on trouve dans la nature.

Les éclosions se déroulent en début de nuit. Les papillons, lorsqu'ils sont dérangés, volent assez peu et préfèrent courir avec vivacité au milieu des débris pour finir par s'immobiliser dans un interstice.

► UNE ESPÈCE COSMOPOLITE BIEN INSTALLÉE DANS LES ALPES-MARITIMES

C'est donc *Opogona omoscopia* qui est présente sur la Côte d'Azur. Nos observations de cette espèce ont été nombreuses en automne-hiver et l'élevage cité ci-dessus a donné de nombreuses éclosions de février à avril, mais on trouve aussi des exemplaires en été. Il est probable qu'il y ait des générations tout au long de l'année.

La répartition que nous lui connaissons actuellement en France est limitée au littoral de la Côte d'Azur : les plus anciens exemplaires inventoriés dans cette région ont été récoltés à Beausoleil en 1998 dans des pièges à moustiques utilisés lors d'une étude sur les Culicidae des Alpes-Maritimes par l'équipe du Docteur Pierre Fauran. Depuis, nous avons pu

Fig. 1 : *Opogona omoscopia* venant d'éclore.





Fig. 2 : *Opogona omoscopia* cherchant à pondre.

Fig. 3 : Chenille d'*O. omoscopia* au dernier stade.

Fig. 4 : Genitalia femelle d'*O. omoscopia* (prép. Th. Varenne).

observer cette espèce à Eze-sur-Mer, Beaulieu, Cap-Ferrat, Nice, Cagnes-sur-Mer et, un peu plus à l'intérieur des terres, à Saint-Blaise, toutes localités situées dans les Alpes-Maritimes. Elle peut être localement abondante. À l'occasion de la préparation de cet article, T. Hollingworth nous a signalé aussi sa présence dans des serres de culture de palmiers en Ariège.

Sa répartition mondiale est assez cosmopolite et surtout pan-tropicale (région océanienne, indienne, australienne et africaine, Nouvelle Zélande, îles de la Réunion et Maurice, Amérique du Nord...) et inclut aussi l'Europe puisqu'elle est déjà citée d'Espagne et du Portugal, ainsi que de jardins botaniques à Gibraltar (T. Hollingworth).

► LES ESPÈCES INVASIVES SUR LE PALMIER : DES EXEMPLES DE PLUS EN PLUS FRÉQUENTS

Opogona omoscopia fait partie d'un cortège d'espèces tropicales installées dans le Midi méditerranéen et associées, au moins partiellement, aux palmiers (elle utilise en fait divers débris végétaux). Plusieurs d'entre elles sont apparues récemment dans le sud de la France, notamment :

- la grande pyrale du palmier *Cathaya insularum* (Speidel & Schmitz, 1991), bien implantée dans la région niçoise depuis 1999 ;
- une pyrale d'origine indo-australienne qui envahit actuellement l'Europe : *Diplopestis perieresalis* (Walker, 1859) et qui semble aussi utiliser les palmiers (E.J. van Nieukerken, *comm. pers.*). Elle est bien représentée sur la Côte d'Azur depuis sa première observation en 2002 ;
- le Castniidae *Paysandisia archon* (Burmeister, 1880) pour l'instant absent des Alpes-Maritimes ;
- et, pour sortir du cadre des lépidoptères, le grand charançon *Rhynchophorus ferrugineus* (Olivier, 1790), qui vient d'être trouvé à Antibes en 2008.

Notons enfin que cet élevage sur litière de palmier a permis d'obtenir deux autres lépidoptères :

- *Oinophila v-flava* (Haworth, 1828), Tineidae très apparentée

aux *Opogona* dans la classification et présentant aussi une très vaste répartition ;
- le Blastobasidae *Neoblastobasis ligurica* Nel et Varenne, 2004, espèce récemment décrite et encore peu connue, mais bien présente sur la Côte d'Azur et souvent récoltée avec *O. omoscopia*. Cet élevage sur litière

de palmier, d'où sont éclos une dizaine d'individus, donne donc une première indication sur la biologie encore inconnue de *N. ligurica* dont je n'ai malheureusement pas encore réussi à observer la chenille.

► REMERCIEMENTS

Je remercie vivement Thierry Varenne pour son aide constante et précieuse, Marcel Bernardini pour la fourniture du matériel d'élevage, Erik J. van Nieukerken pour les informations concernant *D. perieresalis* et les palmiers, Christian Guillemet et Terence Hollingworth pour les données sur la répartition mondiale et européenne de cette espèce qu'il faut continuer à rechercher en France (avec sa consœur *O. sacchari*), notamment dans la zone méditerranéenne et à proximité des serres et jardins botaniques. ■

BIBLIOGRAPHIE

CORLEY (M.F.V.), MARABUTO (E.), MARAVALHAS (E.), PIRES (P.) & CARDOSO (J.P.), 2008. – New and interesting Portuguese Lepidoptera records from 2007. *SHILAP, Revta. Lepid.* 36 (143) septembre 2008 : 18.

DAVIS (D.R.), 1978. – The North American Moths of the Genera Phaeoses, Opogona, and Oinophila, with a discussion of Their Supergeneric Affinities (Lepidoptera, Tineidae), 39 p. Smithsonian institute press, Washington. Disponible sur Internet: http://si-pddr.si.edu/dspace/bitstream/10088/5498/2/SciZ-0282-Lo_res.pdf

LERAUT (P.), 1997. – Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse, 2^e édition. Supplément à *Alexanor*, Paris.

VARENNE (Th.) & BILLI (F.), 2008. – Flux migratoires ou indigénat discret ? *oreina* n° 3, novembre 2008.

Site internet pour les genitalia d'*O. sacchari* : http://archives.eppo.org/EPPOStandards/PM7_DIAGNOS/separate_figures/opogona_sacchari_webfigs.pdf